

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

8 décembre 2024

Deuxième dimanche
de l'Avent

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Luc 3, 1-6

Ésaïe 60, 1-11

Philippiens 1, 3-11

Notes bibliques

Ésaïe 60 v 1-11

Je reprends ici ma contribution du 08/09/2024

Généralités sur Ésaïe

En rassemblant les récits prophétiques, les rabbins, dans leur travail de rédaction, avaient démarré la série avec le personnage de **Josué** (= Dieu libère). Ce n'est pas un hasard, s'ils ont commencé les écrits prophétiques avec un personnage au nom quasi identique : **Ésaïe**, ce qui signifie aussi Dieu libère. Ce nom et sa signification dévoilent tout un programme, le cœur de la parole prophétique.

De plus, le livre touche toute la période de la parole prophétique : avant, pendant et après l'Exil. Chaque phase de l'histoire d'Israël possède un Ésaïe qui témoigne de ce *Dieu qui libère* ⁱ.

Les auteurs ⁱⁱ

À partir d'un recueil d'oracles du prophète de ce nom, qui a vécu au VIII^e siècle av. J-C, divers oracles ont été adjoints, jusqu'au III^e siècle, pour former ce qui est maintenant le livre d'Ésaïe. Certains d'entre eux sont des relectures d'oracles précédents, signe qu'un oracle est vivant, mais d'autres, qui peuvent être de véritables recueils, viennent d'ailleurs.

On pense généralement que ce sont les disciples d'Ésaïe (tel Baruch aux côtés de Jérémie) qui ont rassemblé ces oracles. Ésaïe les mentionne lui-même en 8 v 16. Ce qui est sidérant ici, c'est que ces *disciples* ont fait ce travail de transmission et de relecture pendant près de 500 ans ! Pour une raison propre à Ésaïe lui-même : son message n'étant pas reçu de son vivant, il a voulu le mettre par écrit pour très longtemps, parce que le peuple n'écoute pas. C'est un thème central du message, de ce



prophète : si le peuple n'écoute pas, cela tient à la dureté de son cœur... « *va, et dis à ce peuple : écoutez, écoutez, et ne comprenez pas ; regardez, regardez et ne discernez pas ; endurci le cœur de ce peuple, etc.* » (6 v 9-10).

Chaque génération de disciples lira et relira, commentera et réactualisera, guettant le moment où la parole sera entendue et reçue. La prophétie sera donc maintenue pour les générations qui voudront bien l'écouter.

Parmi eux, deux prophètes nouveaux vont se lever. Au chapitre 40 apparaît celui que l'on appelle le **deuxième Ésaïe**. En 50/4, il se présente comme disciple de Dieu. Son message était à la fois tout à fait neuf, mais aussi inséré dans les règles précédentes. Grande parenté de vocabulaire, dans les images, dans la symbolique. Ici, l'histoire se situe pendant l'exil.

Mais ce n'est pas terminé : quelques décennies, après, au VI^e siècle, une nouvelle parole prophétique retentit, à partir de notre actuel chap. 55 : ce nouveau prophète est présenté en 61/1. On l'appellera le **Troisième Ésaïe**. Il reprend vocabulaire, thèmes et symboles de ce groupe de disciples, dont il est, fait rebondir le message, dans sa cohérence même. Les événements décrits ici prennent place après la reconstruction du Temple à Jérusalem.

En fin de compte, voici un livre toujours ouvert, qui déborde le simple groupe de disciples pour s'ouvrir à l'ensemble du peuple. C'est ainsi qu'il faut sans doute aussi comprendre l'anonymat des personnages. Ainsi, en 40/6-7, la réponse du second Ésaïe à sa vocation est celle de tout un peuple. C'est dans cette immense ouverture du livre que s'inscrit tout simplement l'Évangile (Luc 4/17-21).

Les oracles :

Les paroles prophétiques, comme chez la plupart des prophètes de la Torah, contiennent des oracles et des histoires que l'on peut classer en 3 parties :

- des prophéties de jugement sur Israël
- des prophéties de malheur sur les peuples étrangers
- **des promesses de salut**, pour Israël principalementⁱⁱⁱ

Structure générale du livre d'Ésaïe (TOB)

Malgré la pluralité d'auteurs, on distingue généralement 3 parties dans ce livre, en fonction du prophète qui y tient le rôle principal.

Chap. 1 à 39 : 1^{er} Ésaïe ou oracles et prophéties du prophète Ésaïe

- Introduction à l'ensemble, avec un recueil d'oracles d'époques diverses : chap. 1
- Prophéties sur Israël et Juda : chap. 2 à 12
- Oracles sur les nations étrangères : chap. 13 à 23
- Apocalyptique, principalement : chap. 24 à 27

- Oracles de promesses et de menaces sur Israël et Juda : chap.28 à 33
- Apocalyptique : chap. 34-35
- Récits sur l'activité d'Ésaïe lors de la campagne de Sennakerib contre Jérusalem : chap. 36 à 39

Chap. 40 à 55 : 2nd Ésaïe ou résurrection d'Israël grâce à Cyrus

- 1^{ère} phase du ministère du 2nd Ésaïe : aux gens découragés, effrontés, scandalisés, séduits par les idoles. chap. 40 à 47
- Charnière de l'ouvrage : chap. 48
- 2^{nde} phase du ministère du 2nd Ésaïe : les plus fidèles seront sauvés, Sion sera restaurée, et les nations se convertiront : chap. 49 à 55

Chap. 56 à 66 : 3^{ème} Ésaïe ou retour d'exil ^{iv}

- Le temple, maison de prière pour tous les peuples : chap.56 v 1 à 8
- Constat de carence, condamnation des faux justes et des idolâtres, mais salut pour les fidèles : chap. 56 v 9 à 57 v 21
- Rappels de la Loi : chap. 58 et 59
- Promesses à Jérusalem : chap. 60 à 62
- Vengeance et fureur : chap. 63 v 1 à 6
- Péchés du peuple et clémence de Dieu : chap. 64 à 65 v 16
- Petite apocalypse : création nouvelle, Jérusalem renouvelée et exultante : chap. 65 v 17 à 25
- Jugement Dernier, conversion des nations qui ramènent tous les exilés : chap. 66

Structure de Ésaïe 60 v 1 à 11 (d'après les notes de la TOB)

C'est donc le 3^{ème} Ésaïe qui nous intéresse ici.

Le prophète se présente lui-même en 61 v 1 sous les traits d'un *messie* (= *envoyé*) que Dieu envoie en mission pour consoler les endeuillés de Sion. Le vocabulaire est très proche de celui utilisé pour désigner le « *serviteur du Seigneur* » (ch. 42) quoique la mission ici soit plus restreinte.

Les événements décrits prennent place après la reconstruction du Temple à Jérusalem. Nous sommes dans la même situation que celle visée, à l'automne 520, par le prophète **Aggée**.

Le style s'inspire du 2nd Ésaïe et reprend surtout beaucoup d'éléments du ch. 49, entre autres.

Le ch. 60 n'est pas sans liens avec le ch. 59, puisqu'il semble exaucer les prières des « *enfants de Jacob* » (58 v 1) las d'attendre en vain l'intervention de YHWH : on passe des *ténèbres* (59 v 9) à la *lumière* (60 v 1 -3), on assiste à la venue de la *justice-salut* (59 v 9-11 vs 60 v 17-18), de la *gloire* (59 v 19 vs 60 v 2) et de la *rédemption divine* (59 v 20 vs 60 v 16).

Mais il se relie encore plus fortement à ce qui suit : il présente avec le ch. 61 au moins 17 rencontres de vocabulaire. Si bien que 60 – 62 forment une unité célébrant la glorification de Jérusalem.

Le poème des v 1 à 22 procède comme un chant, avec reprise et orchestration des thèmes qui s'entrecroisent :

- **V 1 à 3** : Plongée dans les ténèbres, Jérusalem va être illuminée par la Gloire du Seigneur.
- **V 19 à 20** : cette lumière s'installera pour toujours.
- **V 4 à 18** : Délaissée, ses enfants reviendront vers elle, accompagnés d'une foule d'étrangers attirés par cette lumière, chargés de présents et de cadeaux pour le Temple.
- **V 21-22** : promesse de justice et de croissance pour tout le peuple.

NB : Apocalypse 21 v 9 à 27 s'inspire largement de ces passages.

Généralités sur Ésaïe 60 v 1 à 6 :

Le texte de ce dimanche fait partie de ce troisième Ésaïe. Une partie des exilés est rentrée à Jérusalem. Avec ceux qui avaient pu rester sur place, ils essayent de reconstruire leur monde, leur ville et leur temple. Mais en attendant, une ville faite de décombres accueille les exilés si heureux d'avoir pu retourner chez eux. La joie du retour disparaît rapidement, quand l'écart entre leurs rêves et la réalité ardue se montre large et fait revivre les anciennes oppositions. En quête de reconstruction, la ville est confrontée à la dure réalité de ce travail. En recherche de justice, elle risque de basculer dans les anciens paradigmes d'exploitation et du chacun pour soi. Cette ville en train de reconstruire le temple est tentée par l'idolâtrie. Des hommes et des femmes confrontés à la colère de Dieu, qui n'en peut plus qu'encre, toujours encore, même après l'expérience de l'exil, le droit des plus faibles ne soit pas défendu...ⁱ Heureusement des prophètes se lèvent pour encourager les désillusionnés de Sion, dans le même esprit que les premier et second Ésaïe qui avaient accompagné les exilés dans leur désarroi. Ils rappellent que Dieu est là pour les libérerⁱ.

Étude verset par verset : ^v

V 1 et 2 : D'abord, un appel. « *Lève-toi* » : mets-toi debout, mets-toi en marche, sors de ton découragement, de tes « *ténèbres* » et « *brille* ». Brille non pas par toi-même, mais par la lumière qui arrive, qui vient de Dieu : « *deviens lumière* », car dans le texte, le sujet est Jérusalem, le lieu de la communauté croyante, où Dieu se montre enfin dans toute sa gloire : sa lumière se lève sur Jérusalem pour la libérer de tout ce qui lui pèse, pour lui

annoncer un avenir... Le texte hébreu insiste : oui, sois-en convaincue, « *elle arrive, ta lumière* ».

Une lumière qui attire : ceux qui étaient dispersés, les *fil*s et les *fil*les reviennent et les générations se retrouvent. Les autres peuples venus de loin apportent leurs richesses et partagent la même lumière. C'est qu'en comparaison, ils sont, sans YHWH, dépourvus de toute lumière : « *Les ténèbres couvrent la terre et un brouillard les cités* » - un peu comme le côté caché de la lune en opposition avec le côté éclairé.

« *La gloire du SEIGNEUR sur toi s'est levée... sur toi le SEIGNEUR va se lever et sa gloire, sur toi, est en vue.* »

Pour parler de Dieu, le texte utilise des métaphores, les métaphores des astres célestes. Le verbe hébreu est utilisé pour parler des astres qui se lèvent dans le ciel, qui apparaissent et se mettent à briller. L'astre qui est Dieu se lève, surgit. Mot-à-mot, c'est « *l'aurore* » (version S 21), moment où la lumière devient éclatante. Cette lumière de Dieu apporte la « *clarté* » (version S 21) : il y a l'idée ici de quelque chose qui étincelle.

V 3 à 5 : Le peuple exilé est tout entier destiné à rentrer au bercail : « *tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi, tes fils vont arriver du lointain et tes filles sont tenues solidement sur la hanche* ». Venant de loin, les petites filles fatiguées par le voyage doivent être portées.

Plus encore : Non seulement le peuple en exil, mais le monde entier devient comme un vol de papillons attirés par cette lumière ! « *Les nations vont marcher vers ta lumière et les rois vers la clarté de ton lever* ».

Tous savent que YHWH se montre à Jérusalem, centre de l'attention de tous.

Une lumière qui rend la ville lumineuse, radieuse, heureuse, contagieuse : « *Alors tu verras, tu seras rayonnante* », voilà l'annonce de notre texte. C'est celle de la bonne nouvelle qui est promise à celui, à celle qui « *lève les yeux et regarde* ». « *Vois* » et « *tu verras* », nous dit littéralement le texte. Vois et tu verras quoi ? l'abondance et la richesse données. Cela fait bizarre, en français, de répéter le verbe : vois et tu verras, mais en hébreu, la répétition souligne que l'intention même de voir rend capable de voir : si tu désires voir, tu verras, tu verras l'abondance et la richesse données.

Cette lumière rend « *radieux, rayonnant* », sous-entendu de joie. Elle transforme en profondeur l'être humain.

Le texte dit « *ton cœur frémit et se dilatera* » (ou *s'élargira*). Ainsi, le cœur du croyant peut accueillir largement, pleinement ce qui est donné.

Au cœur même de nos doutes, de nos errements, de nos fuites, Dieu se lève pour nous embraser par son amour et sa faveur sans mesure !

V 5b à 7 : « *car vers toi sera détournée l'opulence des mers, la fortune des nations viendra jusqu'à toi.* » Ce sont d'autres métaphores qui parlent de cette abondance, de cette richesse donnée.

Toujours pragmatique, la Bible traduit aussi en termes commerciaux ce flux d'étrangers : attirés par la perspective de bonnes affaires dans cette ville à nouveau florissante, les flux de marchandises sont détournés vers Jérusalem, signes de paix et de prospérité.

Il n'y a pas que le commerce maritime, les voies terrestres aussi connaissent l'affluence : « *Un afflux de chameaux te couvrira, de tout jeunes chameaux de Madiân et d'Eifa* ». Ne cherchez plus ailleurs les *chameaux* de votre crèche, ceux qui accompagnent les "rois mages" ! Ni leurs présents étonnants : « *ils apporteront de l'or et de l'encens* ». Pas étonnant alors que ce texte soit lu de préférence lors de l'Épiphanie, plutôt que pour l'Avent, comme cette année. Ceux de Madiân sont des tribus arabes, à l'est du golfe d'Akaba ; Eifa est une tribu apparentée aux madianites. Tout converge vers Jérusalem. Toutes ces tribus nomades font du commerce entre l'Éthiopie et la Palestine : le prophète de l'Islam Mahomet suivra encore ces mêmes routes caravanières pour découvrir les cultures juive et chrétienne...

« *Tous les gens de Saba viendront* » : le royaume de *Saba* (terme grec ou latin correspondant à l'hébreu *Shéba*) connu d'abord par l'Ancien Testament comme l'un des plus célèbres de l'Arabie méridionale, recouvre à l'époque le Yémen et une partie de l'Éthiopie. Il est très riche. La Bible mentionne les Sabéens comme des fournisseurs d'encens, d'épices, d'or et de pierres précieuses (I Rois, x, 1-3 ; Is., lx, 6 ; Ps., LXXII, 15, etc.).

La généalogie sacerdotale (P) de la Genèse (xxv), reconnaissant la parenté des divers groupes nomades avec Israël, fait remonter jusqu'à Abraham, parmi beaucoup d'autres, les gens de Saba aussi bien que les descendants d'Israël. On trouve dans le premier livre des Rois (x, 1-13) le passage fameux qui rapporte la visite de la reine de Saba au roi Salomon.^{vi} On rappelle aussi que le fameux eunuque éthiopien de Actes 8 v 26, converti par Philippe, faisait partie de la cour de Candace, reine d'Éthiopie^{vii}, ce qui montre la densité des rapports commerciaux entre ces 2 pays.

Tout converge vers Jérusalem. Ce succès n'est pas que commercial, il est avant tout spirituel : car tous les visiteurs qui viendront alors dans la ville de YHWH « *se feront les messagers des louanges du SEIGNEUR* ». La gloire du Seigneur est ainsi annoncée urbi et orbi !

V 7 : Le centre de toute cette attention ne peut être que le Temple, reconstruit, largement approvisionné « *Tout le petit bétail de Qédar sera rassemblé pour toi, les béliers de Nebayoth seront pour tes offices, ils monteront sur mon autel* ». *Qedar* est mentionnée aussi en 42 v 11 ou en Ez 27 v 21 : ce sont aussi des tribus arabes nomades commerçantes. *Nebayoth* est toujours nommé parmi les fils d'Ismaël et souvent avec les qédarites, auxquels ils sont apparentés. Il est possible qu'ils soient les ancêtres des Nabatéens (cf la cité de Petra, en Jordanie)

Le Temple est ainsi magnifié : « *oui, je rendrai splendide la Maison de ma splendeur.* »

V 8-9 : des papillons risqueraient de se brûler les ailes à cette lumière attirante (c'est pour cela que les catholiques du midi appelaient les huguenots 'parpailots', c'est-à-dire papillons pour se moquer de leur attirance vers la lumière de la Bible). Ici, ce sont des oiseaux qui personnifient les fils d'Israël exilés et qui reviennent sûrement vers leurs nids

comme des pigeons voyageurs : « *Ils volent comme un nuage, comme des colombes vers leurs pigeonniers* ».

Les îles sont souvent citées comme confins les plus lointains de la diaspora : les nations païennes se mettent au service d'Israël pour ramener le peuple : « *les îles tendent vers moi, vaisseaux de Tarsis en tête, pour ramener tes fils du lointain et avec eux leur argent et leur or* ». Comme lors de la sortie d'Égypte, les nations ont contribué à ce retour. Signe de la générosité surabondante de leur Dieu qui les sauve, les israélites ne reviennent pas les mains vides ! Signe aussi de la reconnaissance par les autres peuples de l'œuvre de Dieu pour Israël : « *en hommage au nom du SEIGNEUR, ton Dieu, en hommage au Saint d'Israël, car il t'a donné sa splendeur* ».

V 10 : Cette reconnaissance se traduit même en action : « *Les fils de l'étranger rebâtiront tes murailles et leurs rois contribueront à tes offices* »

Les rois se mettent au service de Dieu.

La reconstruction programmée de Jérusalem est présentée comme signe du pardon de Dieu à son peuple : « *car dans mon irritation je t'avais frappée, mais dans ma faveur je te manifeste ma tendresse* ». Dieu reste fidèle à son alliance.

V 11 : Signe indéniable de la protection divine, la ville est sans défenses : « *Tes portes, on les tiendra constamment ouvertes, de jour, de nuit, jamais elles ne seront fermées, pour qu'on introduise chez toi la troupe des nations et leurs rois, mis en colonne !* » Les armées étrangères ne viennent pas pour la conquérir, mais pour apporter leur *hommage*.

Ces images seront reprises en Apocalypse 21, v 23 à 25 : « *La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations.* »

Pistes de prédication

- En ces temps marqués par nos enfermements imposés, par l'épuisement, le manque de relations vraies et significatives, le besoin de transcendance se fait ressentir plus que jamais. C'est justement dans ce contexte que le prophète Ésaïe nous parle d'une lumière qui vient à notre rencontre pour nous sortir de nous-mêmes. Il nous rappelle que nos vies sont appelées à s'élever vers « la vraie vie », vers quelque chose de plus grand que nous-mêmes, sont appelées à s'élever vers la lumière.
- « *Debout ! Car la lumière se lève pour toi !* » Que cette lumière venue d'ailleurs puisse être source de force pour tenir le coup dans l'incertitude des temps. Qu'elle puisse montrer la direction à suivre, être source de sens et de rassemblement et de joie permettant d'affronter les temps à venir avec vigilance et discernement, confiance et créativité.

Proposition de cantiques

- AEC 186 = All. 13-04. Debout, resplendis

- AEC 548. Ta nuit sera lumière de midi
- AEC 168 = All. 51-09. Vous bondirez de joie

Philippiens 1 v 3 à 11

Généralités sur l'épître

Proposées par Pierre Dornier et Maurice Carrez ^{viii}

C'est au cours de sa seconde mission, entre 50 et 52, que Paul fonde la communauté chrétienne de Philippi.

Selon les actes des apôtres (16, V9), il aurait eu à Troas la vision d'un Macédonien qui le suppliait de venir dans son pays. Aussitôt il s'y rend, accompagné de Silas et probablement de Timothée, qui cosigne la lettre avec lui (1 v 1).

Arrivés en Macédoine, ils vont à Philippi, où se convertit Lydie, qui l'héberge. Des difficultés surgirent assez vite. Paul fut accusé de prôner des pratiques contraires aux habitudes romaines. Territoire exempt de la juridiction du gouverneur local, la ville dépendait directement de l'empereur. C'était une sorte de Rome, en miniature, avec ses fonctionnaires propres, stratège, électeur, en particulier (cf. Actes 16 v 35-38). Les magistrats, impressionnés par une émeute populaire habilement suscitée, se saisirent de Paul et de ses compagnons, les rouèrent de coups et les jetèrent en prison. Mais lorsqu'ils apprirent qu'ils étaient citoyens romains, ils les relâchèrent. Paul et Silas partirent alors pour Thessalonique. Par la suite, pôle repassa deux fois par Philippi au cours de sa troisième mission.

En dépit de la brièveté de ses séjours, Paul reste toujours très attaché aux chrétiens de cette ville. La lettre aux Philippiens « est la plus affectueuse, la plus tendre de toutes celles que Paul a écrites » (Osty).

Cette lettre en est bien une, écrite des mains de Paul, qui écrit aux Philippiens, alors qu'il est prisonnier, probablement à Éphèse, entre 56 et 57.

Philippe fournit une série d'informations qui peut faire supposer que cette épître est composée de 3 lettres.

Structure de l'Épître aux Philippiens :

Adresse : 1 v 1-2

Action de grâce : 1 v 3 à 11

Appel à l'unité et à la ferveur : 1 v 27 à 2 v 18

Projets de Paul : 2 v 19 à 3 v 1

Vive attaque contre les faux docteurs et avertissements aux chrétiens : 3 v 2 à 4 v 9

Remerciement pour les dons reçus : 4 v 10 à 20

Salutations et souhait final : 4 v 21 à 23

Phil. 1 v 3 à 11

Cette partie est toute entière une action de grâces, suivie d'une prière. L'apôtre exprime à Dieu sa joie et sa reconnaissance pour l'œuvre qu'ont poursuivie après lui les membres de la communauté qu'il avait créée : ils ont accepté l'évangile apporté par Paul et ses collaborateurs ; persécutés, ils ont lutté et souffert pour cette foi ; enfin, ils ont aidé Paul dans le besoin.

Et il n'en revendique pas le mérite, mais en loue Dieu.

Ceci dit, Paul y parle souvent de lui, et ce serait assez piquant dans une lettre dont l'un des pôles sera l'humilité, s'il n'en parlait pas comme du Christ qui vit en lui, dans son cœur comme dans ses *entrailles* (= *tendresse*)

Paul ne veut pas qu'on se trompe ni de sujet ni d'objet : c'est par et pour le Christ qu'il éprouve et écrit tout cela, que les Philippiens ont fait ce qu'ils ont fait.^{xi}

Étude verset par verset ^{ix}

V 3 à 5 : « *Je rends grâces à mon Dieu* » : C'est la première chose qu'il fait, après avoir salué ses lecteurs. Paul rend grâces et loue.

« *Je prie avec joie* » dit-il, malgré sa captivité.

Le motif de **la joie** parcourt ainsi toute cette lettre (9 fois le verbe « *se réjouir* », 2 fois « *se réjouir avec* », 5 fois le mot « *joie* ») dont elle constitue l'un des thèmes les plus émouvants. Mais la source de sa joie n'est pas en lui-même, elle est en Christ. Lytta Basset parle de "joie imprenable" ^x pour décrire cette joie intérieure que nul ne peut nous ravir et qui est la trace en nous de la présence de Dieu - joie qui a son fondement et son objet dans la miséricorde dont Paul constate le règne triomphant dans l'Église, au-dessus de tous les abîmes humains ^x.

« *Le souvenir de vous* » : Paul sait que les Philippiens sont en souci à son sujet, qu'ils pensent avec inquiétude à son sort et prient pour lui en ce sens. C'est pour ce souci que Paul veut exprimer sa reconnaissance ^{xi}.

La reconnaissance de Paul est tellement réelle et sincère que les mots se bousculent (V.3-5, où le V.4 est une sorte de parenthèse). Pour quoi l'apôtre rend-il grâces à Dieu ? Réponse : « *La part que vous prenez avec nous à l'Évangile* » (TOB) : Le mot grec *koinônia* exprime la participation à quelque chose, le fait qu'on y a part et qu'on en bénéficie. Pris dans ce sens, l'apôtre remercie Dieu de ce que par la conversion et la foi en Jésus, les chrétiens de Philippiques ont part aux promesses et bénédictions de l'Évangile. Il constate que l'Évangile prêché par lui a porté des fruits. Mais si on traduit comme Segond par "*la part que vous prenez à l'Évangile*", on laisse entendre que Paul remercie Dieu de ce que les Philippiens ont pris part à l'annonce de l'Évangile, donc à l'évangélisation. C'est encore plus clair dans la Bible du Semeur : "*Je remercie Dieu car... par le soutien que vous m'avez apporté, vous avez contribué à l'annonce de la Bonne Nouvelle*". Dans ce cas, l'apôtre n'y va

pas par quatre chemins. Il parle gros sous et en remercie le Seigneur, et si la première interprétation est biblique et belle, il se pourrait que cette deuxième corresponde mieux à ce que l'apôtre veut exprimer ici. Signalons que dans Romains 15:26 et 2 Corinthiens 9:13 où il est également question d'argent, il emploie en grec le même mot *koinônia*. Et puis, c'est vrai, dans notre épître, il ne cache pas la joie qu'il a éprouvée quand on lui a remis de l'argent de la part des Philippiens (4 : 14-16).

Cet enthousiasme pourrait paraître suspect à qui a lu l'épître aux Corinthiens, par ex. Philippes serait-elle la paroisse idéale ? La générosité de ses membres suffit-elle à tout leur passer ? Alphonse Maillot pense que la clémence de l'apôtre est due tout simplement au fait qu'entre ces épîtres il a vieilli, tout simplement. Sa patience vient du fait qu'il a enfin découvert que Jésus-Christ travaille dans l'Église quand même, et souvent malgré les pasteurs (« *les évêques et diacres* ») sont les responsables de l'Église locale, qui pouvaient cumuler les 2 fonctions de service : notons qu'ils sont salués après le reste de l'Église de façon presque incidente) et « *tous les saints* », c'est-à-dire les paroissiens, malgré les conflits et les rancœurs. Il en a pris son parti et en est plus serein.^{xii}

Paul souligne aussi la constance des Philippiens : « *depuis le premier jour jusqu'à maintenant* ».

V 6 : Puis il évoque l'avenir : « *Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ* ». Avenir fort lointain, puisqu'il s'agit du « *jour de Jésus-Christ* », transposition par l'apôtre du « *Jour du Seigneur* » de l'AT (cf. Amos 5 v 18), qui était le jour du Jugement de tous les humains par Dieu. C'est maintenant le jour où le Christ accomplira pleinement l'œuvre de Dieu.

C'est le Seigneur qui fait tout cela : « *Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite* ». Dieu a commencé cela en eux et c'est lui qui l'achèvera. L'œuvre du salut sera ainsi accomplie ce jour-là. Mais pas avant ! Ainsi, les chrétiens marchent vers ce but ultime.

Luther disait à propos de ce passage : "cette vie n'a pas encore atteint le terme auquel elle doit parvenir, ... nous en avons seulement un hors-d'œuvre, un avant-goût".

Ce verset pourrait servir de commentaire authentique au mot « *joie* » du v 4 et confirme le sens de l'action de grâce du v 3. Il est reconnaissant et se réjouit parce qu'il a confiance en la continuité de l'action de Dieu à Philippes. Cela enlève aux Philippiens et à Paul toute gloire et tout motif d'arrogance, mais aussi tout motif de découragement. Paul croit à la sanctification de ceux qui ne sont pas saints, comme œuvre de Dieu en eux. Cette œuvre de réconciliation déjà accomplie dans le Seigneur Jésus s'accomplit en nous, ici et maintenant, par son Esprit. Elle est d'ores et déjà arrivée à son achèvement. C'est notre espérance^x.

V 7 : « *Je vous porte tous dans mon cœur... Je vous chéris avec la tendresse de Jésus-Christ* » : Paul redouble ses protestations d'amour et de tendresse de Paul pour ses destinataires, son attachement à cette Église. Rarement l'apôtre a été aussi expansif. Il laisse parler son cœur et recourt même à un serment (« *Dieu m'est témoin que* ») pour assurer les Philippiens de sa tendresse, ou plutôt de « *la tendresse de Jésus-Christ* ». Cet amour lui vient du Christ. C'est un fruit de la foi, une œuvre du Saint-Esprit.

« *Dans mes liens* » : Paul est heureux, malgré la prison et les chaînes. Non pas apologie du martyr, mais il a appris à transcender ses souffrances personnelles et à se réjouir de ses tribulations. C'est ce qui explique peut-être pourquoi il se livre à des confidences plus qu'il ne le fait lorsqu'il est en pleine action.

C'est « *juste* », précise-t-il, et il explique pourquoi : il les porte dans son cœur. Parce qu'ils participent à « *la même grâce* » que lui : même en captivité, l'Évangile est annoncé ! Non que gardes et juges soient convertis, mais ils sont appelés à s'interroger sur ce Jésus dont il parle. Paul appelle cette situation à double face une « *grâce* » ! Tout cela lui arrive, et il doit agir ainsi parce que Dieu est gracieux à son égard. Par la participation des Philippiens à sa souffrance et à son action, il a senti l'union entre les « *saints* », il a vu en œuvre la « *communauté* » de la grâce. Il les reconnaît comme compagnons de la grâce : voilà le secret de son amour pour eux, fondé dans l'amour de Dieu en Christ.^x

Leur constance dans la foi sert en effet à la « *défense* » et la « *confirmation (TOB traduit affermissement) de l'Évangile* ». C'est pour l'Évangile qu'il est en prison. C'est l'Évangile qu'il aura à défendre devant ses juges (v 13).

Et cela, l'apôtre s'en réjouit. Paul n'attend que l'occasion de comparaître devant les magistrats de l'empereur. Tout le reste, la privation de liberté, le dénuement, la maigre pitance à laquelle il a droit et que les Philippiens ont voulu améliorer par leurs dons, l'humiliation et peut-être la mort prochaine, devient accessoire.

Le thème de **l'Évangile** revient très souvent dans cette épître : Paul se dit voué à la défense de l'Évangile (1 v 16) ; sa captivité même tournera au profit de l'annonce de l'Évangile (1 v 12) et c'est dans cette œuvre commune, à l'exemple de Timothée (2 v 22) que se situe son attachement aux Philippiens (1 v 5 et 7). Les croyants doivent lutter pour l'Évangile (4 v 3), « *mener une vie digne de l'Évangile* » (1 v 27), « *tenir ferme...d'un même cœur, selon la foi de l'Évangile* »^{xiii}

V 8 : « *Avec la tendresse de Jésus-Christ* » : l'adjonction « *de Jésus-Christ* » doit souligner, non pas l'intensité ou la force de ce tendre lien, mais son caractère unique et particulier. Unique : sous la forme d'une authentique affection humaine dont il n'a pas à avoir honte, la force qui l'anime est la grâce de Dieu. Particulier : comme tout amour véritable qui cherche la présence de l'être aimé, il la cherche comme l'amour de Jésus cherche les humains, il la cherche pour Dieu. ^x

Paul écrit aussi en Galates 2 v 20 « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* ». Dans ce cas, il ne peut qu'aimer les Philippiens comme Jésus les aime. Il est pour eux le miroir de l'amour du Christ.

V 9 et 10 : « *Et voici ma prière* » ... L'action de grâces était devenue protestation d'amitié. Elle devient maintenant intercession.

Il demande à Dieu que l'amour des Philippiens « *augmente (TOB : abonde) de plus en plus* ». Paul souhaite qu'ils fassent encore des progrès dans l'amour. Qu'il devienne encore plus fort, mais aussi plus pur, plus vrai.

Pour cela il faut qu'il augmente « *en connaissance et en pleine intelligence (TOB : en clairvoyance et pleine intelligence)* ».

Pour que l'amour soit vraiment chrétien et qu'il grandisse, il faut qu'il plonge ses racines dans une connaissance de plus en plus grande des merveilleuses vérités de l'Évangile et dans l'intelligence de ces vérités.

Il faut que les Philippiens comprennent toujours mieux à quel point Dieu les aime en Jésus-Christ, et qu'ils en fassent l'expérience dans la vie de tous les jours.

« *Amour* » doit ici s'entendre comme l'expression concentrée de la plus haute, de l'ultime possibilité humaine, entre membres du Christ sur terre. Mais étant sur la terre, dans la chair, en chemin, il faut prier pour la croissance de cet amour. Ce n'est pas un accroissement, mais un débordement qui est attendu. Les mots *epignosis* = clarté du raisonnement théorique et *systemis* = faculté pratique et concrète de juger, indiquent que l'amour doit « *grandir* » en assurance concernant son objet.

« *Pour le discernement les choses les meilleures* » : L'apôtre utilise un mot qui signifie en réalité "tester", "vérifier". On teste l'or ou l'argent, pour savoir s'il est pur. C'est ainsi que les chrétiens sont appelés à tester toutes choses pour découvrir quelles sont les meilleures, faire la différence entre le bien et le mal, entre ce qui est utile et ce qui ne l'est pas, ce qui contribue au salut et ce qui lui nuit. Et pour cela, il faut de la connaissance et de l'intelligence, à l'écoute de Jésus-Christ.

" que ce qui est petit devienne petit pour nous, et ce qui est grand nous apparaisse grand". Que nous ne nous laissions pas prendre à des mots d'ordre qui n'en sont pas, que nous avançons à pas sûr vers cet achèvement.^x

Une fois de plus, l'apôtre dirige nos regards vers le « *jour de Christ* ».

Eh oui, tout se décidera ce jour-là.

« *Purs et irréprochables* » : Jésus veut, au dernier jour, présenter son Église à Dieu comme une épouse pure, irréprochable, « *glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable* » écrit-il aux Éphésiens (5 v 27). Encore une fois, il ne s'agit pas d'une intégrité à laquelle les hommes peuvent parvenir par eux-mêmes, mais de l'œuvre de Dieu en eux par l'Esprit.

V 11 : « *A la gloire et à la louange de Dieu* » : dans tout ce qu'il fait Paul, comme Jésus, renvoie à Dieu pour glorifier son nom. Ce sera le Soli Deo gloria ! cher à Luther.

« *Comblés du fruit de justice qui nous vient par le Christ* » Tout, notre rédemption par le Christ, notre conversion, notre salut par la foi, notre marche avec le Seigneur, notre sanctification et notre persévérance, doit contribuer à sa louange et sa gloire (Éphésiens 1 v 6.12.14). Y compris les fruits que nous portons: « *Si vous portez du fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples* » (Jean 15:8).

Les v. 3, 6 et 9 enseignent clairement ce qu'il faut entendre ici par « *justice* ». C'est la justice de Dieu, reçue dans la foi, qui ne s'obtient pas par nous-mêmes, fût-ce par nos efforts de foi, si tant est que nous en sommes capables.

« *par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu* » : l'action de grâces devient ainsi doxologie. Le but ultime de la vie de tout chrétien doit être de célébrer le nom de son

Dieu, de le louer, de l'exalter et de le glorifier : ici-bas, du mieux qu'il peut, et un jour dans l'éternité, de façon parfaite, avec tous les anges et les bienheureux.

Pistes de prédication

- L'apôtre exprime à Dieu sa joie et sa reconnaissance pour l'œuvre qu'ont poursuivi après lui les membres de la communauté qu'il avait créée.

Soli Deo gloria ! C'est le Seigneur qui fait tout cela : *"Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite"*. Les Philippiens participent à l'Évangile, ont part à tous ses bienfaits et montrent leur foi en Christ et leur amour pour la mission par leurs dons en argent. Dieu a commencé cela en eux et c'est lui qui l'achèvera. En d'autres termes : tout, le début et la fin, la conversion et la persévérance, la foi en Christ et la sanctification, est son œuvre. Sans lui nous ne pouvons rien faire.

- La mission de l'Église : n'est-elle pas, comme Paul dans sa prison, de poser des points d'interrogation, des repères dans ce monde, qui amènent les hommes à se dire : mais qui est ce Jésus ? Pas seulement dans nos églises, mais aussi là où les gens ne s'attendent pas vraiment à nous, par ex. dans la culture ou la politique ? Il doit nous suffire que les autres sachent pourquoi et pour qui nous agissons. Le reste ne nous regarde pas.
- La place de l'argent dans l'Église : toute aide matérielle donnée à un prédicateur lui permet de prêcher l'Évangile et d'accomplir sa mission. C'est une participation active à cette mission.

On peut aborder ici le rôle important de l'offrande destinée à l'Église, et la joie qu'elle peut procurer. Deux raisons pour en parler :

1) L'argent est essentiel, car il nous empêche de rêver et de vivre au-dessus de nos moyens. On ne prêche pas l'Évangile sans dépenser de l'argent.

2) Quand on donne de l'argent pour que l'Évangile soit prêché, on montre son degré de générosité. Puissions-nous retrouver la générosité des philippiens !

C'est ce qui fait la force d'une Église : la générosité qui n'est pas du genre 'feu de paille', mais constante, persévérante, régulière, quelque chose sur quoi l'Église peut compter et qui lui permet d'évaluer les recettes à venir et de planifier les dépenses.

Proposition de cantiques

- AEC 523 = All. 36-10. Que la moisson du monde est grande
- AEC 221 = All. 53-04. O Seigneur, dans mon cœur je t'écoute
- AEC 413 = All. 33-20. Jésus est notre ami suprême

Luc 3 v 1 à 6

Généralités sur le livre de Luc

“Luc : un évangile merveilleux, émouvant comme une confidence sur l'être aimé et ineffable comme elle ”.

Luc n'a pas connu Jésus de ses yeux de chair. C'est de l'apôtre Paul qu'il a reçu son témoignage à propos du Ressuscité. Sa foi de converti, guidant son regard d'historien, lui a fait découvrir le Christ Jésus dans le bébé de Bethléem, l'adolescent restant au Temple à 12 ans (et répondant déjà aux Docteurs de la Loi), le prophète à la vie toute entière orientée vers Jérusalem, la ville où témoignent les martyrs. Luc a été bouleversé par cette merveilleuse humanité de Dieu dont les entrailles frémissent devant une maman qui vient de perdre son garçon, qui est l'ami des pécheurs, des femmes et des petits. Et la joie de Dieu, celle de sauver tous les hommes, irradie tout son évangile.^{xiv}

L'auteur

Le 3^{ème} évangile est attribué à Luc depuis la fin du II^e s par Irénée de Lyon.

C'est le seul évangile à se prolonger par un second livre qui montre comment les paroles et les actions de Jésus ont été comprises et prolongées par les disciples.

Luc n'est pas juif, ni même prosélyte (intéressé par la synagogue). Il est grec, par son style et sa mentalité. Il écrit pour des gens de culture "hellénistique", c'est-à-dire grecque, autrement dit pour l'ensemble des non-juifs (ou "gentils") du monde romain, auxquels il veut présenter et Jésus et la mission des apôtres. Il dédie son œuvre à un certain Théophile, dont on ne sait rien, mais selon l'usage des écrits gréco-romains, bien qu'elle soit destinée à un public plus large.

Comme l'œuvre de l'apôtre Paul, il cherche à adapter l'évangile du monde palestinien au monde hellénistique, 1^{ère} mutation culturelle de l'histoire de l'Église. Il a probablement pris part à quelques-uns des voyages de Paul, vers les années 55-60. D'après Col 4 v 14, Paul le qualifie de « *cher médecin* ». Il a écrit son évangile par la suite, sans doute vers 80-90 (quelque 20 ans après le mort de Paul). Actes n'est donc pas son journal de voyage, écrit au jour-le-jour.

Luc utilise bien sûr des matériaux de la tradition, mais il les choisit, il les organise « *avec ordre* » (1 v 3) et les rédige avec beaucoup de liberté par rapport aux autres évangiles. C'est un occidental, qui aime la clarté, et un artiste. Mais plus que cela, c'est un croyant fermement attaché au Sauveur, à son œuvre de salut pour les croyants, et d'abord pour les pauvres, les femmes, les pécheurs et les païens.

Sa langue, nettement plus grecque que celle des autres évangélistes, est nettement plus sémitique lorsqu'elle retransmet des paroles de Jésus.

Récits, miracles, paraboles sont souvent munis d'introductions et de conclusions qui lui sont propres, montrant un souci de construction littéraire.

Bien des épisodes, également, sont déplacés à d'autres moments du récit que dans les autres évangiles. L'ordre n'est pas nécessairement chronologique, mais éducatif, exposition réfléchie des événements et de l'enseignement de Jésus.

L'ensemble de l'évangile est construit autour d'un voyage vers Jérusalem.

Il ouvre son 1^{er} livre par un prologue (1 v 1 à 4) où il explique ce qu'il a voulu faire et comment il a procédé. Une introduction semblable commence son 2nd livre, les Actes des Apôtres (Act 1 v 1-2), qui renvoie à ce prologue.

Il se veut objectif, s'appuie sur le témoignage de « *ceux qui furent dès le début témoins oculaires* », prédicateurs de l'Évangile, et d'abord les apôtres.

Pour lui, il s'agit bien de présenter la tradition de l'Église, l'évangile reçu par les apôtres.

Luc est celui qui a le plus nettement marqué les phases successives de l'histoire du salut : l'Ancien Testament, le temps de Jésus, le temps de l'Église et finalement l'accomplissement à la fin des temps.

Structure de l'évangile ^{xv}

- **Prologue** (1 v 1 à 4)
- **Naissances** parallèles de Jésus et Jean-Baptiste (1 v 5 à 2 v 52)
- **Débuts** de leurs ministères (3 v 1 à 13)
- **Vie de Jésus : 1^{ère} période – En Galilée** (3 v 14 à 9 v 50)
- **Vie de Jésus : 2^{ème} période – En chemin vers Jérusalem** (9 v 51 à 19 v 27)
- **Vie de Jésus : 3^{ème} période – Jérusalem, fin du voyage** (19 v 28 à 24 v 53)

Structure de Luc 3 v 1 à 6

Le chapitre 3 appartient au genre "historiographique" de l'AT, où l'action de Dieu est d'abord proclamée par un prophète avant de se dérouler. Comme dans le livre des Juges, p.ex., l'auteur ne retient qu'un ou deux traits caractéristiques du personnage. D'où la brièveté du récit sur Jean. D'autant plus ici que nous sommes limités aux 6 premiers versets. Mais le récit de son ministère se poursuit en fait jusqu'au v 22, marqué par la rencontre entre les 2 personnages dont la vie jusque-là était séparée, (même si leurs 2 mères étaient parentes = cf. 1 v 36) avec le baptême de Jésus par le Baptiste. Ayant ainsi achevé son rôle de prophète (1 v 76 & 80) et de précurseur (v 4) celui-ci ne reparaitra plus par la suite, emprisonné par Hérode (3 v 19-20) puis exécuté. Luc intègre dans l'activité ultérieure de Jésus les paroles que ce dernier adresse à Jean ou qu'il prononce sur lui (7 v 18 à 35). L'intérêt passe ainsi de Jean à Jésus.

Étude verset par verset ^v

V 1-2a : Après la 1^{ère} datation en 1 v 5, Luc fournit d'autres indications, en gros une génération plus tard « *L'an quinze du gouvernement de Tibère César* ». La situation politique en Palestine a changé : Hérode a partagé son royaume entre 3 de ses fils : Archélaüs, Hérode Antipas et Philippe. A la demande des juifs, les Romains avaient déposé Archélaüs, en 6 av. J-C, et installé un préfet romain. Entre 26 et 36, c'est donc un *gouverneur* romain, Ponce Pilate qui règne sur la Judée, mais les événements sont datés, comme dans l'AT, du règne des maîtres d'Israël : « *Hanne et Caïphe étant grand-prêtres* »

en fait, Hanne avait laissé sa charge à son gendre mais exerçait encore une grande influence.

« *Lysanias tétrarque d'Abilène* » le titre signifie qu'il n'est régent que d'1/4 du territoire. Celui-ci n'est qu'un obscur petit monarque, ajouté par Luc 'pour faire le 4^{ème} sur une partie de territoire païen mais qui appartient au roi juif Agrippa 1^{er} .

Situer ainsi son évangile dans l'histoire non seulement le situe dans la réalité attestée de la Grande Histoire, mais encore lui 'donne du lustre' relativement à l'histoire des grands de ce monde.

V 2b-3 : Luc reprend ici le flambeau de la littérature prophétique. Il retravaille la tradition reçue sur le Baptiste pour en faire un récit de vocation du prophète. C'est maintenant à Dieu d'agir dans l'histoire : « *la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert. Il vint dans toute la région du Jourdain* ». Le désert est le lieu de la vocation, le Jourdain celui de la prédication. Il parcourt le pays, ce qui est à la portée de n'importe qui. Seul son message est particulier : il proclame « *un baptême de conversion en vue du pardon des péchés* ». C'est le même message que dans Marc, très dense : ce geste du baptême scelle la décision personnelle de ne plus espérer que le pardon de Dieu. Cette décision aboutit à une construction nouvelle de la réalité par la foi.

V 4 à 6 : Et voici la 'preuve par l'Écriture' de cette vocation : « *comme il est écrit au livre des oracles du prophète Ésaïe* » (ch. 40 v 3 à 5) Jean le Baptiste était bien la voix qui « *crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* ». Contrairement à Ésaïe, qui annonce le retour d'exil du peuple d'Israël, bien préparé et aplani par Dieu, sans doute par rapport aux puissants : « *Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux seront redressés, les chemins rocailleux aplanis* ». Entre-temps, l'apocalyptique juive s'est emparée de l'image pour invoquer l'arrivée du Messie : "on avait coutume, lors des visites solennelles, de remettre en état, de déblayer et de décorer les rues par où le monarque invité faisait son entrée dans la ville".

Luc en détourne la signification : prêchant le baptême *de conversion*, ce chemin bien préparé n'est autre que le chemin intérieur de celui qui se prépare à recevoir le *Seigneur* c'est-à-dire ici Jésus.

La venue du Seigneur concerne tous les hommes. Et parce qu'il s'agit de ce Seigneur-là, c'est le salut qui advient : « *et tous verront le salut de Dieu* ». « *Voir* » au sens hébreu, c'est « *avoir part* ».

Suit alors la prédication propre à Jean, sur la conversion.

Proposition de prédication

(donnée dans le Canton de Vaud en 2012)

sur **Luc 3/ 1 à 6** « **préparez les chemins du Seigneur** »

L'Avent a commencé, la semaine dernière, avec un message qui doit nous remplir de joie dans l'attente du Jour à venir, dans l'attente de Noël ! Un message de Jean le Baptiseur, qui retient toute notre attention : « *préparez les chemins du Seigneur* ».

« *Préparez les chemins du Seigneur...* » Comment comprendre cette phrase ? Comme un appel à « changer de comportement », à agir en chrétiens. Non pas comme étant sous le jugement, même si Jean a encore un pied dans l'Ancien Testament et joue sur ce plan-là, mais comme vivant sous la grâce de Dieu, comme nous y invite le Nouveau Testament.

C'est pour vivre notre baptême que nous avons à préparer « *les chemins du Seigneur* ». Non pour établir le Royaume de Dieu sur terre par nos propres forces, nous n'y arriverions pas, même en unissant les hommes de tous les pays pour construire par nous-mêmes un nouveau paradis !

Mais pour témoigner de l'irruption du Royaume dans notre monde, depuis 2000 ans, avec la venue du Christ, à Noël.

Nous, chrétiens, nous devons rappeler à nos contemporains que ce que nous fêtons à Noël, avec les guirlandes, les bougies, les cadeaux, les réveillons, c'est la venue du Christ et notre salut ! Alors nous devons bien nous y préparer, comme on prépare la fête, comme on prépare le réveillon. Il nous faut vivre cette période de l'avent sans négliger notre spiritualité, nous préparer intérieurement, comme extérieurement.

A l'intérieur, c'est à une véritable psychothérapie que nous sommes appelés. Dans votre cœur même « *rendez droits ses sentiers... Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées; les passages tortueux seront redressés, les chemins rocaillieux aplanis* ». Vous passez à côté de cet appel s'il ne prépare pas en vous, quelque part, « le chemin du Seigneur » :

- s'il ne rabote pas quelque chose qui dépasse dans votre vie,
- s'il n'aplanit pas quelque difficulté de votre existence ;
- s'il ne rend pas droit quelque sentier tortueux et inavoué de votre désir...

Vos pensées tortueuses, vos gouffres profonds, vos voies perverses, il faut vous efforcer de les redresser par l'amour, de les combler d'amour, de niveler tout ce qui fait obstacle à l'amour... Je vais vous donner des exemples ! Non pas pour vous faire de la morale, mais simplement pour vous inciter à travailler sur vous-mêmes pour rendre votre chemin plus simple, plus limpide, à la lumière de l'Évangile. Pour vous préparer sincèrement à la libération que Jésus vous promet !

Parfois dans la vie, **il y a des choses qui dépassent, qui font obstacle**, qui déparent le décor parce qu'elles sont superflues. Nos ambitions ou nos envies, lorsqu'elles nous dominent, nous obligent à faire non pas le bien que nous voudrions faire mais le mal que nous ne voudrions pas faire, comme le dit Paul dans Rom. 7 v 15 « *Effectivement, je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais.* » Emportés par nos passions, nous nous laissons aller à commettre des gestes que nous regrettons, mais sur lesquels nous ne pouvons revenir et qui encombrant alors notre vie, nous étouffent de culpabilité si nous n'arrivons pas à les refouler. « *Préparer le*

chemin du Seigneur » ce peut être déposer ce lourd fardeau en le confiant à Dieu dans la prière, ou en cherchant sincèrement à se réconcilier avec ceux que l'on a blessés... Trois semaines pour y penser et se décider, ce n'est pas de trop lorsque le dépassement encombre vraiment notre vie ! Et quel Noël que celui de la réconciliation, au sein d'une famille par exemple !

Parfois, **ce sont des difficultés de tous ordres qui peuvent être aplanies** pourvu qu'on les regarde en face, avec un vrai désir d'y trouver des solutions. Et comme nous ne sommes pas tous seuls dans l'existence, prions Dieu alors de nous envoyer celui qui va nous aider à trouver une solution, et avec Dieu ce peut être vraiment n'importe qui, quelqu'un qu'on n'attendrait pas. Voir une difficulté aplanie pour soi ou pour quelqu'un d'autre, quel beau cadeau de Noël !

Enfin, et ce n'est pas le plus facile, nous sommes appelés à **redresser nos sentiers tortueux**.... Vous savez, nos petites ruses, nos détours par rapport à la loi ou aux règles, nos petites combines pour avoir ce que nous voulons, même si ce n'est pas très correct... Pour un Noël bien droit, bien franc, bien honnête, devant son miroir comme sous le regard des autres !

A l'extérieur, c'est à la solidarité que nous sommes appelés. Il ne s'agit pas, là encore, de changer la société pour en faire un paradis, d'autres l'ont essayé, et l'on sait ce que cela a donné : on les attend encore, les "lendemains qui chantent"... Mais cela ne nous dispense pas d'y semer des germes d'espérance, chacun selon ses moyens, selon ses responsabilités ! Engagez-vous, rengagez-vous dans une association caritative qui vous y invite, par exemple ! Plus en donnant de votre temps que de votre argent. Je pense à quelque chose de plus gratuit : ce peut être un simple geste de fraternité auprès d'un voisin, d'un nécessiteux ou d'un étranger, d'un mendiant ou d'une famille en difficulté... Ce peut être plus important, « faites-le comme vous le sentez ».

Tâchez simplement de trouver ce cadeau spirituel, même anonyme, qui amènera quelqu'un autour de vous à la reconnaissance, à préparer lui aussi dans son cœur les chemins du Seigneur. C'est là que commence l'évangélisation ! Ne gardez pas ce cadeau pour vous tout seul.

En paroisse, *aplanir les collines*, ce peut être faire un effort pour faire **tomber les barrières entre les paroisses**... Vous savez, celles que nous portons dans nos têtes quand nous défendons l'intérêt de la paroisse avant tout, même au détriment de l'intérêt commun.

Parfois, ce sont des *fossés* qu'il faut savoir *combler*, **entre les générations**, par exemple : supportez un peu mieux les enfants dissipés à l'église, et respectez un peu mieux les plus âgés dans leur désir de conserver certains aspects de l'église qui leur tiennent à cœur... Quant aux sentiers tortueux, comme j'aimerais que chacun laisse de **côté les intrigues et les discussions dans le dos**...

Dans la société toute entière, le même travail nous attend !

Comme dans le « rêve d'homme » que fit M.-L. King une nuit de Noël :

« Je fais... le rêve qu'un jour la fraternité sera un peu plus que quelques mots à la fin d'une prière, qu'elle sera, bien au contraire, le premier sujet à traiter dans chaque ordre du jour législatif...

Je fais encore le rêve qu'un jour la guerre prendra fin,
que les hommes transformeront leurs épées en socs de charrue
et leurs lances en ébranchoirs,
que les nations ne s'élèveront plus les unes contre les autres
et qu'elles n'envisageront plus jamais la guerre...

Je fais encore le rêve que, grâce à cette foi,
nous serons capables de repousser au loin les tentations du désespoir
et de jeter une nouvelle lumière sur les ténèbres du pessimisme. »

Pour Noël, ne négligez donc ni préparation interne, ni préparation externe, à l'image de toute cette énergie que vous déploieriez pour réussir la fête de famille... Soyez assurés de votre salut, de la tendresse de Christ à votre égard pour le partage avec les autres. Tous les autres.

Retrouvons-nous à Noël ensemble, réconciliés, pour célébrer sans mauvaise pensée, afin d'en profiter pleinement. J'aimerais tant que chacun de vous puisse dire comme l'apôtre Paul aux Philippiens (1 v 3), en parlant des autres membres de cette paroisse, sans exception : « *Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que j'évoque votre souvenir : toujours, en chaque prière pour vous tous, c'est avec joie que je prie* »

Quel plus beau cadeau de Noël pourrions-nous nous faire tous ? Préoccupons-nous donc de réussir ce « marché de Noël » spirituel !

« *Et voici ma prière : que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et pleine intelligence, pour discerner ce qui convient le mieux.* » (Phil. 1 v 6) . AMEN

PRIÈRE : Seigneur, donne-nous le discernement nécessaire
pour redresser notre comportement,
afin de témoigner par notre vie
de la possibilité que tu donnes à tous de changer de vie.
Par le Seigneur Jésus que tu nous as donné à Noël,
comme un cadeau plein de tendresse. AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Alexandra Breukink in 'Aide à la prédication' UEPAL du 3/01/21 : https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/esaie_60_1_6-1.pdf
- ii article de Daniel Bourguet, in ETR 1983/2
- iii Introduction et notes de la TOB
- iv Version personnelle, n'ayant pas trouvé de travail convaincant et synthétique sur cette partie. Difficile de trouver des ensembles cohérents en-dehors de la division par chapitres...
- v EPUdF du Poitou Rural- Prédication de B. Marchand <https://poitou-rural.epudf.org/8-janvier-2023-dieu-se-leve-pour-nous-embraser-esaie-60-v-1-6-b-marchand/>
- vi Encyclopedia Universalis, article « Royaume de Saba » <https://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-de-saba/>
- vii Actes 8:27 « *Philippe partit aussitôt. Et, sur son chemin, un homme se présenta : c'était un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire chargé d'administrer les trésors de Candace, la reine d'Éthiopie ; il était venu à Jérusalem pour adorer Dieu* »
- viii in « lettres de Paul, de Jacques, de Pierre et de Jude » collectif, édition Desclée de Brouwer, Paris 1983.
- ix https://www.egliselutherienne.org/bibliotheque/bible/philippiens/Phil_4.htm
- x Cf. livre de même nom, Collection Spiritualités Vivantes Poche, éd° Albin Michel, mars 2004
- xi Karl Barth : commentaire de l'épître aux Philippiens (1927) trad. A. Goy, éd° Labor et Fides, Genève
- xii Alphonse Maillot « aux philippiens d'aujourd'hui », Labor et Fides, Genève, 1974
- xiii Cf note ^{viii}
- xiv Introduction d'Etienne Charpentier au Cahier Evangile n°5, Cerf, Paris 1973
- xv François Bovon in « l'évangile selon Saint Luc », Labor et Fides, Genève 1991